

Instabilité du marché pétrolier

I) Demande adressée à l'OPEP

Le résultat des politiques énergétiques menées par les pays importateurs de pétrole est que la demande adressée à l'OPEP a fortement fléchi, pour ne reprendre qu'après 1985, comme le montre ce graphique.

L'échelle de gauche est en millions de tonnes et l'échelle de droite en millions de barils/par jour.

Les échanges énergétiques sont donc passés d'une situation

où un cartel de producteurs pouvait imposer ses prix en réduisant faiblement son offre pour que la demande devienne excédentaire sans solution de remplacement à court terme pour les importateurs,

à une situation où l'offre excédait tellement la demande que le même cartel voyait en moins de 15 ans sa production diminuer de près de moitié en volume sans pouvoir s'opposer à la chute des cours ni regagner ses parts de marché.

II) Production de pétrole

a) Production totale de pétrole

Sur cette figure, nous avons superposé la production de pétrole non OPEP tracée en rouge à celle de l'OPEP en bleu.

Comme le montre la courbe en rouge, c'est ainsi que, de 2000 à 2007 environ et malgré un prix du pétrole croissant, la production de pétrole non OPEP a commencé à se stabiliser, alors qu'elle avait crû d'environ 35 Mt/an pendant les 10 années précédentes.

Cette stabilisation provient essentiellement de l'épuisement progressif de certains bassins du fait de leur faible contenance en pétrole.

En effet les pays de l'OPEP disposent des ressources les plus facilement exploitables sur le plan technique et économique. Les zones de production d'autres groupes de pays sont de plus en plus difficiles à mettre en valeur et ne peuvent l'être que si le prix du pétrole est élevé.

Depuis 2007, la production non OPEP a de nouveau augmenté, du fait notamment de la production de pétrole et gaz de schistes aux Etats Unis, économiquement rentable dès lors que les prix dépassent environ 60 \$ le baril.

b) Production de pétrole en mer du Nord

L'épuisement progressif de certains bassins est parfaitement illustré par cette figure, qui montre qu'après être passée par un maximum en l'an 2000, la production pétrolière de la mer du Nord décroît désormais fortement.

Sur ce graphique, la production du Danemark apparaît en bleu, celle de la Norvège en rouge, et celle du Royaume Uni en vert.

Ce profil s'explique par les différentes phases d'exploitation du bassin, qui se déroulent sur une durée de plusieurs décennies :

- Tout d'abord mise en production du bassin, représenté par la partie gauche de la courbe, qui dure quelques années avant que la capacité maximale soit atteinte ;
- Vient ensuite la production maximale correspondant au pic ;
- Enfin, la décroissance de la production, à un rythme moyen de 4 % par an, dépendant des conditions géologiques.

A l'instar de ce qui est en train de se passer en mer du Nord, le profil de production de tous les puits de pétrole correspond souvent à une courbe en cloche, faisant apparaître un maximum, appelé pic. Pour la Norvège par exemple, il est apparu en 2000 environ.

Ce concept a donné lieu à un débat passionné pour savoir à quelle date se situera le pic de production mondiale de pétrole, débat que nous n'aborderons pas davantage, car il sort du cadre de ce cours introductif.

III) Interaction entre la demande et le prix du pétrole

La demande en pétrole apparaît être directement fonction de son prix, sans doute parce qu'il s'agit d'une des formes d'énergie les plus polyvalentes et les moins coûteuses en investissement, du moins au niveau de l'utilisation.

Lorsque son prix est élevé, les pays consommateurs s'en détournent et se lancent dans des politiques énergétiques austères, qui portent leurs fruits mais sont remises en cause dès que les prix retombent.

Economiquement, il ne fait nul doute que ces comportements se justifient, mais ils ont pour conséquence immédiate de privilégier une politique à court terme tout à fait préjudiciable à la préparation de la transition à long terme dont nous avons vu précédemment la nécessité.

Ce graphique présente les évolutions de la demande et du prix du pétrole (en dollars de 1983), ramenés à un indice 100 en 1965.

La demande en pétrole est tracée en trait continu rouge, et celle du prix du pétrole en tirets bleus.

Ce graphique montre bien que les baisses de la demande sont presque toujours consécutives à une hausse significative des prix comme en 1973, 1979, 1998 et 2008.

La baisse des prix de 2014 apparaît comme une singularité qui s'explique par un excédent de l'offre de pétrole consécutif à la mise en valeur du pétrole et du gaz de schiste aux Etats Unis, justifiée par les prix atteints à partir de 2011.

Elle s'est poursuivie jusqu'en 2016, jusqu'à ce que les pays de l'OPEP s'accordent sur une limitation de la production. Le prix du pétrole, qui était alors tombé autour de 26 \$ le baril, a ensuite fortement augmenté, restant cependant encore loin des valeurs atteintes en 2008 et 2012.

IV) Capacités excédentaires et prix du pétrole

Un prix du pétrole bas a pour effet de ralentir la production non OPEP de pétrole.

Au-dessous de 15 \$ le baril, les petits gisements marginaux doivent progressivement fermer.

Ne dégagant plus de bénéfices, les compagnies sont dans l'impossibilité de continuer des campagnes d'exploration significatives, de telle sorte que le renouvellement des réserves n'est plus assuré.

Les capacités de production mondiale ont alors tendance à diminuer.

La courbe en trait plein de cette figure montre, en millions de barils par jour, la capacité excédentaire mondiale de production de pétrole entre 1992 et 2008 (échelle de gauche), et celle en pointillés le prix du pétrole aux USA.

On constate que les périodes de faible excédent de capacité (≈ 1 Mb/j) sont celles où le prix du pétrole est le plus élevé.

A cette époque la capacité mondiale de production était alors voisine de 85 Mb/j.

V) Instabilité du marché pétrolier

Ce que nous venons de voir montre que le marché a naturellement tendance à se renverser :

Lorsque le prix du pétrole baisse, la demande augmente, tandis que l'exploration pétrolière ralentit, les bénéfices des compagnies pétrolières chutant. Les sources de pétrole non conventionnel ne sont plus compétitives, ce qui réduit l'offre globale.

Le bas prix du pétrole stimule la croissance économique, ce qui renforce encore la demande, au point que l'offre devient insuffisante, ce qui induit assez rapidement une augmentation des prix sur le marché spot.

L'augmentation des prix pèse sur la balance de paiements des pays importateurs, se traduisant par une baisse de la croissance économique qui entraîne une chute de la demande.

L'instabilité semble ainsi être le comportement naturel du marché mondial du pétrole.

Sans doute est-il aujourd'hui temps que la communauté internationale tente de réguler autant que faire se peut le marché pétrolier.

Sur le plan économique et à moyen terme, il semble que tous aient à y gagner.

Sur le plan politique en revanche, l'OPEP peut bénéficier de l'instabilité, qui lui permet de peser de manière conséquente sur le destin du monde quand le contexte lui est favorable.

Compte tenu de la structure des coûts du pétrole, elle a en effet tout loisir de pratiquer à intervalle régulier des baisses de prix importantes sans pour autant travailler à perte.

Elle peut et pourra de plus en plus reconquérir ainsi ses parts de marché en conduisant ses concurrents sinon à la faillite, du moins à de graves difficultés financières.